BASKET session.com

Recherchez

A LA UNE MAGAZINE

Tim Duncan, tu es une légende

15 juillet 2014, 12:25 par **Antoine Pimmel** @AntoinePimmel

Plus de quinze ans après avoir déboulé dans la ligue, Tim Duncan cumule cinq titres NBA. Plongée dans l'histoire de l'un des plus grands champions de tous les temps.

On imagine le bourdonnement infernal entre les oreilles de **Tim Duncan**. Une tempête intérieure interminable. American Airlines Arena, septième manche des finales NBA 2013. L'un des meilleurs joueurs de l'histoire du basket vient de manquer un panier tout cuit à moins de trois mètres du cercle et à moins de quarante-cinq secondes de la fin du match. Un tir à une main qu'il a inscrit des milliers de fois au cours de sa carrière. Un panier qui aurait pu ramener les San Antonio Spurs à égalité avec le Miami Heat. Accroupi, en colère contre lui-même, il frappe sur le parquet. Il hurle, se tient le crâne dégarni. La suite appartient désormais à l'histoire.

« Ce match me hantera toujours », déclarait alors un Tim Duncan au bord des larmes après la défaite cruelle de ses San Antonio Spurs.

Tim Duncan, les origines

C'est une autre tempête, le phénomène météorologique cette fois-ci, qui amène Tim Duncan à la balle orange. Natif de Sainte-Croix, l'une des Îles Vierges américaines, le seul garçon d'une famille de quatre enfants commence par la natation. Il est même destiné à participer aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992. Pas avec la Dream Team légendaire de **Michael Jordan, Larry Bird, Magic Johnson** et leurs compères mais avec la sélection US de natation.

« Il a très vite été très bon en sport. Il était plus jeune mais il se mesurait déjà aux plus grands et aux plus rapides. Il était timide mais il restait toujours très concentré », expliquait Debbie Sun, son ancienne coéquipière au sein du club de natation de Christiansted.

50, 100 ou 400 mètres nages libres, Duncan est prometteur. Attentif en classe, il s'entraîne après l'école. Jusqu'au jour où le dévastateur ouragan Hugo ravage l'île de Sainte-Croix en 1989.

« La tornade a emporté notre piscine, ce qui a cassé les habitudes de Tim. Lorsque notre mère est décédé, il a perdu la motivation », note Tricia Duncan, sa sœur.

La piscine olympique de l'île a elle aussi été emportée par l'ouragan. Le club de natation est alors contraint de s'entraîner au beau milieu de l'océan Atlantique, ce qui décourage le jeune homme, apeuré par les requins. Un jour avant son quatorzième anniversaire, sa mère décède des suites d'un cancer du sein. Un énorme coup dur, évidemment, mais aussi un point de rupture entre Tim Duncan et la natation. Dévasté intérieurement et démotivé, il se tourne vers le basket, initié par son beau-frère. Ricky Lowry, le mari de Cheryl Duncan, a joué en NCAA pour Capital University, dans l'Ohio. Il décide d'enseigner les fondamentaux de la balle orange au frangin de sa fiancée.

Timmy, collection été à Sainte-Croix.

« Timmy, allons faire des shoots ! Tu as déjà vu combien de nageurs conduire une Porsche ? »

« TIMMY, TU AS DÉJÀ VU COMBIEN DE NAGEURS CONDUIRE UNE PORSCHE ? » SON BEAU-FRÈRE.

Duncan mesure alors 1,80 m. Lowry lui apprend donc les bases nécessaires aux arrières et aux ailiers. Des fondamentaux qui démarqueront le géant des autres intérieurs et qui feront sa marque de fabrique tout au long de sa carrière. Le panier installé dans le jardin familial devient le terrain de jeu du jeune adolescent de 14 ans.

« Je pensais me remettre à la natation une fois la saison de basket terminée… mais la saison ne s'est jamais finie ! »

C'est donc tout naturellement que Tim Duncan, qui a pris une bonne dizaine de centimètres, décide de s'inscrire au sein de l'équipe de basket de son lycée à Sainte-Croix. Il n'est pas le plus doué mais il apprend vite et progresse jour après jour, séance après séance, auprès de ses premiers coaches et premiers compagnons de jeu.

« Mon attrait pour le basket n'a pas arrêté de grandir. Je jouais tous les jours et, lorsque je rentrais, j'étais impatient de rejouer. J'aime être connecté aux autres. Je trouve ça génial d'avoir des coéquipiers avec lesquels on peut partager la pression. J'ai commencé à jouer tard mais j'ai pu apprendre vite grâce aux gens autour de moi. »

De Sainte-Croix à Wake Forest

Wake Forest, là il a appris les fondamentaux qui font encore sa gloire aujourd'hui.

Lors de sa saison senior, il tourne à plus de 25 points par match et commence à attirer l'attention de quelques universités. Mais nous sommes bien loin du tapage médiatique qu'ont pu susciter récemment des joueurs comme **Andrew Wiggins, Jabari Parker** ou **Jahlil Okafor** au moment de s'inscrire à la faculté. Duncan est originaire des Îles Vierges et les basketteurs n'y sont pas légions (NDLR : seul trois joueurs natifs des Îles Vierges ont déjà joué en NBA : **Charles Claxton**, Tim Duncan et **Raja Bell**). C'est donc à reculons que **Dave Odom**, le coach de Wake Forest, se rend à Sainte-Croix. L'entraîneur des Demon Deacons occupe la place sur le banc de l'université de Caroline du Nord depuis trois ans et il n'a encore jamais atteint le *Sweet Sixteen*. Il a eu vent des exploits de Duncan via l'un de ses anciens poulains, **Chris King**, drafté au second tour en 1992. Lors d'une réunion de rookies dans les Îles Vierges, ce dernier a eu l'occasion de voir le jeune Timmy à l'œuvre face à Alonzo Mourning, deuxième choix la même année. King contacte donc Odom et l'invite à se déplacer jusqu'à Sainte-Croix. Sous les yeux du coach de Wake Forest, Tim Duncan fait du Tim Duncan : il domine ses adversaires de bout en bout.

« J'étais là, assis à le regarder, et je me suis dit que si ce gamin jouait dans l'un des 48 autres états, il y aurait une guerre pour le recruter », raconte Dave Odom.

« J'ÉTAIS LÀ, ASSIS À LE REGARDER, ET JE ME SUIS DIT QUE SI CE GAMIN JOUAIT DANS L'UN DES 48 AUTRES ÉTATS, IL Y AURAIT UNE GUERRE POUR LE RECRUTER » DAVE ODOM, COACH DE WAKE FOREST

La guerre n'a pas lieu et Tim Duncan rejoint Wake Forest en 1993. En parallèle de son cursus « d'étudiant-sportif », il suit des cours de psychologie et d'anthropologie.

« C'était l'un de mes élèves les plus intellectuels. Sa taille mise à part, il ressemblait à tous les autres étudiants de Wake Forest », se rappelle Deborah Best, responsable du département psychologique.

Sur le parquet, l'adaptation est plus difficile. Alors que Dave Odom pense couver Duncan, il est contraint de l'envoyer en première ligne suite au départ de **Makthar N'Diaye** vers Michigan. Tim est dans le grand bain dès sa saison freshman, à une époque où – on le rappelle – les meilleurs joueurs restaient plus d'une saison à l'université. Les premières années avaient tendance à ronger leur frein sur le banc avant d'exploser par la suite. Le géant issu des Îles Vierges n'affole pas les compteurs. Il finit certains matches sans marquer le moindre le point. Mais la plupart du temps, il se contente de faire simple et efficace. Solide. Il flirte même avec le double-double de moyenne à l'issue de sa première saison avec les Demon Deacons (9,8 pts et 9,6 rbds). Mais on sent déjà l'immense potentiel chez ce joueur de 2,13 m qui se distingue par ses fondamentaux et son tir avec la planche.

Un « vrai » premier choix de draft

Une légende débarque en NBA en 1997…

Il poursuit son ascension la saison suivante et compile près de 17 points et 12 rebonds. Il est alors déjà pressenti pour être drafté en première position au mois de juin 1995. Mais Tim Duncan fait savoir qu'il compte bien effectuer un cursus complet à l'université, comme il l'a promis à sa mère avant que cette dernière ne rejoigne les cieux. **Joe Smith** est sélectionné en première position par les Golden State Warriors et Duncan rempile à Wake Forest. Il s'impose comme l'unique leader de l'équipe suite au départ de **Randolph Childress** pour la NBA en 1996. Il termine son cursus avec plusieurs distinctions de meilleur joueur universitaire du pays, meilleur défenseur de sa conférence, etc. Il est aussi le premier joueur de l'histoire de la NCAA à cumuler plus de 1500 points, 1000 rebonds, 400 blocks et 200 passes décisives. Surtout, il obtient son diplôme et est donc en mesure de se présenter pour la draft après avoir fait languir les dirigeants des franchises NBA pendant plusieurs années.

*« Peu importe qui a la chance de le drafter, il fera de n'importe quelle équipe un prétendant immédiat au titre », remarque **Larry Brown**, alors aux Philadelphie Sixers.*

« IL FERA DE

La loterie pré-draft est un événement chaque année en NBA. Encore plus en 1997. Comme l'a souligné le coach Hall Of Famer, la franchise qui récupère Tim Duncan s'assure plusieurs années sur le devant de la scène. Les Sixers sont en bonne position. L'équipe de Pennsylvanie a terminé avec le quatrième plus mauvais bilan de la ligue. Mais les deux principaux cancres sont les Vancouver Grizzlies (R.I.P.), installés en NBA depuis seulement deux saisons, et les Boston Celtics, qui ont saboté leur saison en espérant mettre la main sur le prodige de Wake Forest.

N'IMPORTE QUELLE ÉQUIPE UN PRÉTENDANT IMMÉDIAT AU TITRE » LARRY BROWN

*« Lorsque vous récupérez quelqu'un comme Tim Duncan, vous obtenez un joueur très, très spécial », notait alors **Rick Pitino**, entraîneur des Celtics.*

Les San Antonio Spurs ont terminé avec le troisième plus mauvais bilan de la ligue après avoir notamment souffert des blessures de **David Robinson**, le meilleur joueur de la franchise. La suite, c'est **Gregg Popovich** qui la raconte le mieux.

« Nous étions dans une grande tente à côté des studios et les responsables sont venus nous voir pour nous demander de venir nous asseoir dans les gradins. Je n'y suis pas allé car il n'y avait aucune chance que nous récupérions le premier choix de draft. Tout le monde est parti et je suis resté dans la tente avec la nourriture et la bière. »

« J'étais donc en train de regarder ma petite télé en mangeant un hamburger et en buvant une bière. C'était le moment où nous étions censés récupérer notre choix. Mais ce n'était pas nous mais une autre équipe. J'étais tellement choqué que j'ai fait tomber mon hamburger. C'était incroyable. L'un de nous allait récupérer Tim Duncan. »

« Tous ces gars sont revenus dans la tente pour me féliciter comme si j'avais fait quelque chose. Je n'ai rien fait d'autre que boire une bière et manger un hamburger et ces gars me félicitaient pour le travail que j'avais accompli. »

*« Pop est l'homme le plus chanceux sur terre », plaisante alors **Doc Rivers**.*

« UNE ÉQUIPE AUSSI TALENTUEUSE QUE LA NÔTRE N'EST PAS CENSÉE GAGNER LA LOTERIE ET RÉCUPÉRER UN JOUEUR COMME DUNCAN. »

Les San Antonio Spurs disposent déjà d'une équipe solide avec un pivot superstar comme **David Robinson**, multiple All-Star, MVP de la ligue en 1995 et meilleur marqueur l'année précédente. Outre « l'Amiral », les éperons peuvent compter sur une armada de vétérans et de joueurs de devoir. C'est l'environnement idéal pour accueillir une jeune star en devenir.

« Duncan – Robinson… intéressant », remarque même **David Stern**, le commissionnaire, quelques semaines plus tard, lorsque les Spurs ont finalement mis la main sur la star de Wake Forest.

*« Ce n'était pas censé se dérouler comme ça. Une équipe aussi talentueuse que la nôtre n'est pas censée gagner la loterie et récupérer un joueur comme Duncan. Mais les blessures nous ont menées ici », explique **Jack Diller**, le président des San Antonio Spurs à l'époque.*

Les Boston Celtics sont dépités. La franchise a mis la main sur le troisième et le sixième choix. Les verts sélectionnent **Chauncey Billups** et **Ron Mercer**. Avoir deux choix entre le top 10 est un luxe. Mais le fossé est tellement béant entre Duncan et les autres prospects que les C's vont tenter le tout pour le tout.

*« Dès que la loterie était terminée, j'ai reçu un appel de Rick Pitino (alors coach des Boston Celtics). Il me demandait de proposer le troisième et le sixième choix aux Spurs en l'échange du premier. Vous vous imaginez faire une telle demande ? Nous aurions pu proposer tous nos choix à venir que Popovich n'aurait tout de même pas accepté », raconte **M.L. Carr**, un ancien responsable des Boston Celtics.*

Les rumeurs fusent. On n'imagine même pas l'activité de la soirée sur la toile si Twitter avait existé en 1997. Les Celtics, comme les autres franchises de la NBA, veulent Tim Duncan. Mais Gregg Popovich coupe court à toute spéculation.

« Nous avons autant de chance de transférer le pick que de faire jouer R.C. Buford sur le parquet. »

*« S'il transfère le pick, je me rends chez lui avec mon fusil à pompe » insiste son ancien mentor et nouveau rival, **Don Nelson**.*

Un impact sur les Spurs avant même d'avoir joué en NBA !

A San Antonio, c'est la folie. L'arrivée de Tim Duncan entraîne la franchise dans une nouvelle dimension avant même que l'intérieur ait joué la moindre rencontre.

*« On était débordé d'appels. Nous avions des abonnés qui voulaient renouveler leur abonnement pour la saison prochaine, d'autres qui voulaient ajouter des places à leur offre, des anciens abonnés qui voulaient revenir à salle et aussi des gens qui n'étaient jamais venus voir un match », se remémore **Russ Bookbinder**, vice-président du service marketing des Spurs.*

La folie des coulisses gagnent peu à peu les parquets. Pour son premier match officiel en NBA, Duncan inscrit 15 points et capte 10 rebonds. Quelques jours plus tard, il prend 22 rebonds sur la tête de **Dennis Rodman**. La ligue découvre son futur visage. L'intérieur des Spurs remporte le trophée de meilleur rookie du mois… tous les mois (à noter, qu'au cours de son immense carrière, il n'a été nommé meilleur joueur du mois qu'à… trois reprises) et les coaches l'invitent au All-Star Game 1998. Le premier d'une longue série. Du haut de ses 21 ans, il a gagné le respect des plus grandes stars de la ligue.

Tim Duncan et Michael Jordan, le palais entre deux

« J'ai vu le futur et il porte le numéro 21. Je ne savais pas qu'il était capable de faire ça. Il

*est beaucoup plus fort que ce que je l'avais prévu », assure **Charles Barkley** après une démonstration du rookie.*

Tim Duncan et Michael Jordan, le relais entre deux générations.

« Je comprends pourquoi il a été choisi en première position à la draft. Il a énormément de talent et il est très mature. On voit qu'il est resté quatre années à l'université. Il est le rookie de l'année c'est évident mais c'est aussi un candidat au trophée de meilleur joueur de la saison », témoigne même Michael Jordan, alors au sommet de son art.

Les Chicago Bulls remportent leur troisième (et dernier…) titre consécutif cette année-là. En finale, Michael Jordan et ses coéquipiers viennent à bout du Utah Jazz pour la deuxième fois de suite. Quelques semaines plus tôt, **Karl Malone** et sa bande avaient éliminé les Spurs en cinq manches en demi-finale de la Conférence Ouest. L'ombre du Lockout plane sur la NBA. La grève patronale est déclarée et la saison ne reprend qu'en janvier 1999, amputée de 32 matches. Sa Majesté en profite pour prendre sa deuxième (et avant-dernière…) retraite. **Scottie Pippen** file à Houston rejoindre **Hakeem Olajuwon** et Charles Barkley. La NBA se cherche un nouveau patron.

La montée en puissance de Tim Duncan

Tim Duncan et David Robinson, les « Twin Towers ».

Ce dernier ne met pas longtemps à se mettre en avant. Et comme l'avait prédit « Chuck », le nouveau boss de la ligue porte une tunique des San Antonio Spurs floquée du numéro 21. *Rookie Of The Year* la saison précédente, Tim Duncan évolue encore à un autre niveau. Après un départ poussif qui a failli coûter la tête de Gregg Popovich, les Texans trouvent leur rythme de croisière et prennent le contrôle de la ligue. En playoffs, les éperons sont injouables. Une victoire trois manches à une face aux Timberwolves du rival **Kevin Garnett** pour se mettre en jambe au premier tour (alors disputé au meilleur des cinq matches). Un sweep face aux Los Angeles Lakers de **Shaquille O'Neal** et **Kobe Bryant** puis un autre face aux Portland Trail Blazers de **Rasheed Wallace**. Les Spurs, portés par leurs tours jumelles, disputent leur première finale NBA face aux New York Knicks, auteurs d'un parcours héroïque après avoir arraché leur qualification pour les playoffs. Duncan est sans pitié avec **Larry Johnson, Allan Houston, Latrell Sprewell, Marcus Camby** et les genoux abîmés de **Patrick Ewing**. Il domine et mène San Antonio sur le toit du monde.

*« Il est évidemment le meilleur joueur de la NBA. Pas seulement en raison de ses capacités techniques mais aussi en raison de sa maturité et de sa compréhension du jeu. Ce n'est pas seulement le meilleur joueur, c'est aussi un gars sur lequel San Antonio va pouvoir construire quelque chose sur le long terme en raison de son altruisme », promet alors **Jeff Van Gundy**, le coach visionnaire des New York Knicks.*

« J'ai Tim Duncan et pas toi », dira même Gregg Popovich à son confrère vaincu pour expliquer la victoire de son équipe.

« J'AI VU LE FUTUR ET IL PORTE LE NUMÉRO 21″ CHARLES BARKLEY

Les Spurs sont alors bien partis pour construire une dynastie et reprendre le flambeau de Michael Jordan et les Chicago Bulls. Mais une vilaine blessure prive la superstar des playoffs après une belle saison régulière (il a notamment été élu co-MVP du All-Star Game à Oakland). San Antonio est éliminé dès le premier tour. Sans Duncan, les Spurs ne trouvent pas la solution face aux Phoenix Suns de **Jason Kidd**. L'été 2000 s'annonce déjà des plus stressants… Alors que Shaquille O'Neal remporte son premier titre avec les Lakers, Tim est *free agent*. Il a l'opportunité de signer où bon lui semble.

L'imbroglio Orlando

Les supporteurs de San Antonio s'en souviennent encore. Ceux d'Orlando aussi. A l'aube du troisième millénaire, la franchise floridienne a un grand projet : associer **Grant Hill** et Tim Duncan. Les Chicago Bulls espéraient faire de même mais ils se retrouvent vite distancés. L'intérieur est annoncé à Orlando puis à San Antonio. Il hésite.

Grant Hill et Tim Duncan sous les mêmes couleurs ? Le rêve du Magic en 2000.

« Le weekend s'est très bien passé. Tout s'est vraiment très bien passé pour nous. Nous ne lui avons pas seulement vendu la ville d'Orlando, ce qui était assez facile, nous lui avons aussi vendu qui nous sommes » raconte Doc Rivers, fraîchement nommé à la tête du Magic.

*« Je pense qu'il est passé très proche de quitter San Antonio. Gregg Popovich marchait sur des œufs. Il était énervé contre notre agent (Lon Babby) car il avait le sentiment qu'il (l'agent) cherchait à ramener Tim et Grant (Hill) ensembles à Orlando. J'ai entendu qu'il allait signer là-bas puis il est resté à la dernière minute », témoigne **Malik Rose**.*

« Un coup je pensais à partir, le coup suivant je restais », expliquera plus tard l'intéressé.

Il décide finalement de prolonger l'aventure dans le Texas. David Robinson, son grand compère, est revenu expressément de ses vacances afin de convaincre son « petit frère » de rester à San Antonio.

Gregg Popovich – Tim Duncan, un tandem historique

Son vrai-faux départ vient renforcer encore plus ses liens avec Gregg Popovich. Les deux hommes ont une relation unique, qui dépasse largement le cadre « coach-joueur ». Une relation que l'on peut même qualifier d'historique.

« Je ne suis pas sûr que l'on reverra ça un jour. Ce sont deux Hall Of Famers et ils ont trouvé

Gregg Popovich et Tim Duncan, deux légendes qui ont su cohabiter pendant plus de quinze ans.

*une solution pour laisser leur ego de côté et gagner des titres », assure **Jacque Vaughn**, ancien assistant de « Pop » désormais sur le banc du Magic.*

Les deux futurs Hall Of Famers paraissent toujours sur la même longueur d'ondes. Ils sont en osmose, taillés dans la même roche. Celle des compétiteurs féroces.

*« Ce n'est pas exagéré de parler d'âmes sœurs », note **R.C. Buford**.*

« ON PEUT PARLER D'ÂMES SŒURS » R.C. BUFORD

Et pourtant, les deux hommes ont eux aussi leur ego et leur caractère propre. Ils leur arrivent d'être en désaccord. Ils leur arrivent de se chamailler. Et Gregg Popovich n'hésite jamais à remonter les bretelles du meilleur joueur du monde, même devant l'ensemble du groupe. **Brett Brown**, ancien assistant des Spurs désormais coach des Sixers, a une anecdote à ce sujet.

« Gregg a pris un temps mort, a attrapé une chaise, s'est assis en face de Tim Duncan et a commencé à le descendre. J'étais assis là à me dire : 'Bon ok, je viens d'arriver, c'est ma première année ici. Je n'ai vraiment pas envie de partir mais il semble que je vais devoir encore bouger car on va se faire virer après ce match. »

« On peut penser que lorsqu'un coach s'en prend à sa superstar devant tout le monde, cela va ensuite créer des tensions entre les deux hommes. Mais ce n'était pas du tout le cas (avec Tim Duncan et Gregg Popovich). Quand les autres gars ont vu ce que Pop venait de faire, ils ont su que quel soit leur statut dans l'équipe, ils avaient intérêt à accepter les critiques du coach car le meilleur joueur était capable d'encaisser comme un vrai pro. »

Timmy, un personnage unique

Tim Duncan est assez malin pour comprendre que s'il accepte les remontrances de son coach, ses coéquipiers suivront son exemple. L'ensemble du groupe tire alors dans le même sens et court après le même objectif : le titre. La star et son coach cherchent l'excellence et sont prêts à faire des sacrifices pour mener leur équipe vers les sommets de la NBA. On ne souligne pas assez souvent ce trait de caractère chez le champion. Combien de superstars actuelles accepteraient de subir un tel traitement de la part de leur coach ? Combien de joueurs qui n'ont jamais gagné le moindre titre demanderaient le renvoi de l'entraîneur ? Duncan n'est pas de ceux-là. C'est un joueur à part mais c'est aussi un personnage unique.

Tim Duncan, un personnage pas toujours aussi expressif.

« Ne vous faîtes pas avoir, il est bien plus vicieux que ce qu'il en a l'air », prévient Joe Smith.

L'intérieur a beau cumuler les statistiques, il n'est pas aussi glamour que Shaq, Kobe, Garnett, **Vince Carter, Tracy McGrady** ou **Allen Iverson**, les autres superstars du début des années 2000. Les Spurs sont considérés comme ennuyeux et Duncan est catalogué comme un joueur peu spectaculaire. La formation texane s'appuie essentiellement sur ses qualités défensives pour gagner des matches. On est bien loin du basket champagne proposée lors des dernières finales NBA. Les Lakers, superstars d'Hollywood, sont bien plus alléchants que les joueurs sans histoire de San Antonio. Tim Duncan représente parfaitement ce basket qui ne plait pas à une large partie du public. Il ne claque pas des 360. Il tire avec la planche. Il ne dit jamais un mot plus haut que l'autre en conférence de presse. Et pour cause, tout cela l'ennuie. Il a toujours l'air blasé. Mais c'est aussi ce qui fait sa force.

« Est-ce que je dois faire un speech ? » Déclarait-il lors de la réunion avec les journalistes qui suivra la remise du trophée de Rookie Of The Year (il s'était rendu à cette conférence de presse en t-shirt).

« Les Spurs ont gagné grâce à Tim Duncan, un gars que je n'ai jamais pu briser. Je pouvais chambrer Patrick Ewing, m'en prendre à David Robinson ou Alonzo Mourning. Mais quand j'essayais ça avec Duncan, il me regardait comme s'il s'ennuyait. Si un fan de Tim Duncan me dit que Tim Duncan est le meilleur de tous les temps, je ne serais pas en désaccord avec lui », reconnait Shaquille O'Neal.

« EST-CE QUE JE DOIS FAIRE UN SPEECH ? » DUNCAN, APRÈS AVOIR ÉTÉ ÉLU ROY

Lors d'un miteux Minnesota Timberwolves – San Antonio Spurs de saison régulière, en 2002, Kevin Garnett s'en prend à **Tony Parker**. Duncan vient alors à la rescousse du rookie français. « KG » bouillonne. Il insulte la star des Spurs une fois, deux fois, trois fois. Les jurons fusent. L'intérieur des Spurs ne bronche pas. Il sourit. La bataille psychologique est gagnée, de même que la rencontre sur le parquet. Et pourtant, le natif de Sainte-Croix est un mec drôle, en décalage avec son époque. Le soir de son premier match en NBA, il se penche vers **Avery Johnson**, qui venait de plusieurs layups faciles, et lui demande quel type de musique il écoute. Le meneur est déboussolé par la question mais il y répond :

- Johnson : « Du gospel et du jazz »
- Duncan : « Ok. »

Johnson ne comprend pas tout de suite où le rookie veut en venir et il se demande même pourquoi le jeune homme n'est pas plus concentré sur la rencontre. Mais il reconnaîtra plus tard que la question l'a aidé à se détendre. Le meneur terminera la partie avec 19 points et 5 passes.

Au sommet en 2003

Ainsi est Tim Duncan. Un personnage ennuyeux pour certains et terriblement intriguant pour d'autres. Une fois sur le parquet, il domine en silence. Il se rapproche du sommet de son art en 2002 et 2003. Il est d'ailleurs nommé MVP deux saisons. Mais ses San Antonio Spurs prennent l'habitude de rendre les armes face à Shaquille O'Neal et Kobe Bryant. Les Lakers viennent de

Tim Duncan étale les finales NBA de toute sa classe en 2003.

remporter trois titres consécutifs. Mais pas en 2003. Cette année-là, « Mr Big Fundamentals » était trop fort. Trop complet, trop agile, trop puissant. Trop Duncan, en somme. Il sort l'une des plus belles saisons de sa carrière et plante même 53 points (ce qui restera comme son record en NBA) face à Dallas. En playoffs, il fait plier les Suns, les Lakers et les Mavericks. Direction les finales. On lui promet alors un affrontement épique avec le jeune **Kenyon Martin**, star montante des New Jersey Nets. Le duel n'a jamais eu lieu. Avec un Tony Parker encore en rodage, un **Manu Ginobili** rookie et un David Robinson au bord de la retraite, Duncan mène les Spurs vers un deuxième titre. A vrai dire, on peut même considérer sans exagérer que **Stephen Jackson** est le deuxième meilleur joueur de l'effectif texan cette saison-là… mais Timmy est injouable. Ses playoffs 2003 resteront dans les annales : 24,7 pts, 15,4 rbds, 5,3 pds et 3,3 blocks. Injouable. Et que dire de sa performance lors du dixième et dernier match de la finale ? 21 pts, 20 rbds, 10 pds, 8 blocks, le titre pour les Spurs, les honneurs pour « TD ».

« C'est cool », réagira-t-il avoir appris sa ligne de statistiques.

*« Je lui ai dit qu'il avait été incroyable. Il n'y avait rien d'autre à dire », note **Steve Kerr**.*

*« Ce match confirme qu'il est l'un des meilleurs joueurs de tous les temps », ajoute **Danny Ferry**.*

EN 2003, IL EST DÉJÀ CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES MEILLEURS DE TOUS LES TEMPS

Voilà seulement six saisons qu'il trimbale sa carcasse dans la ligue et le voici déjà considéré comme l'un des meilleurs joueurs de l'histoire de la NBA. Sa carrière est déjà bien remplie : deux titres de MVP, deux titres de champions et autant de trophée de MVP des finales. Mais après six belles premières années, une page se tourne. David Robinson tire sa révérence à l'issue du deuxième sacre des Spurs.

« Lors des dernières secondes du match, je me suis dit : 'Je ne vais plus jouer avec David (Robinson). Ça va vraiment me faire bizarre. Je ne sais pas à quoi m'attendre. »

L'avènement du « Big Three » texan

Tony, Timmy et Manu… un trio à jamais dans l'histoire de la NBA et du sport US.

Les éperons entrent dans une nouvelle ère. Duncan est désormais entouré par deux jeunes joueurs internationaux. Manu Ginobili, qu'il surnomme *« l'autre fou »* et Tony Parker. Malgré toute sa confiance envers le staff de San Antonio, l'intérieur s'inquiète. Il a besoin de soutien et ne sait pas encore si ses deux nouveaux lieutenants sont réellement capables de l'aider à remporter de nouveaux trophées.

« Je ne savais pas à quoi m'attendre avec Tony Parker vu son âge et son inexpérience. On demandait au petit français de 13 ans d'être titulaire pour une équipe qui a très bien marché. Pour l'autre fou (Manu Ginobili), il a fallu que je m'adapte à son jeu et aux tirs qu'il prend parfois. »

L'Argentin et le Français ne tardent pas à montrer ce dont ils sont capables. San Antonio remet la main sur le titre en 2005, porté notamment par un excellentissime Manu Ginobili en finale contre Detroit (victoire 4-3). Le titre de MVP des finales est une nouvelle fois remis à Duncan mais « El Manu » le méritait tout autant. En 2007, c'est au tour de Tony Parker de se mettre en avant. Le Français progresse saison après saison et il a gagné le respect de ses coéquipiers, du staff, de ses adversaires et des spécialistes. San Antonio vient à bout de Cavaliers d'un certain LeBron James au bout d'une finale terriblement monotone dont « TP » est nommé MVP. Petit à petit, ce dernier prend les commandes de l'équipe. Duncan en profite pour s'effacer légèrement.

« SI NOUS AVIONS FAIT ÇA À NEW YORK, NOUS SERIONS DES DIEUX » TONY PARKER

Avec le recul, on réalise aujourd'hui que les trois stars de San Antonio ont réalisé des performances uniques. On a rarement le souvenir de trois stars ayant joué pendant plus de dix ans dans la même équipe, pour le même coach et avec un tel succès. Et ce tous sports confondus.

« Si nous avions fait ça à New York, nous serions des dieux », Tony Parker.

L'icône d'une franchise

Tim Duncan est un dieu à San Antonio. Même lorsqu'il n'est plus le meilleur joueur sur le terrain, il est toujours l'âme et l'icône de la franchise. Les Spurs sont Tim Duncan et aucun membre de l'organisation ne le renie.

*« Vous pouvez jeter un œil à ses statistiques mais je ne suis pas sûr qu'elles montrent ce que Tim représente pour cette équipe et pour cette ville. Je n'ai jamais été aussi impressionné par un joueur », signale **Sean Elliott**, son ancien coéquipier. « Nous ne sommes pas bêtes, nous savons tous que nous n'aurions jamais gagné sans Tim. »*

« Nous travaillons tous pour Tim Duncan », R.C. Buford.

*« Ce n'est pas une blague au final, c'est la vérité », **Michael Finley**.*

« Une fois par mois, alors que je marche autour de notre maison, je dis à ma femme de remercier Tim. Avant de féliciter tout le monde au sein de cette organisation (les Spurs), rappelez-vous bien que tout commence et tout passe par Tim. Je prendrai ma retraite dans la minute après qu'il ait pris la sienne car je ne suis pas stupide », Gregg Popovich.

La deuxième carrière de Tim Duncan

Il faut dire que le champion se maintient au plus haut niveau depuis plus de quinze ans. Même à 38 balais, il continue d'imposer sa patte sur le jeu de son équipe.

« Ce qui est bien avec Tim, c'est que sa passion du jeu ne s'est pas éteinte. Plus il prend de l'âge, plus il s'investit pour le basket », remarque Stephen Jackson.

*« Son jeu est éternel. Ce n'est pas seulement la fontaine de Jouvence. Je suis sûr qu'il est très discipliné et ce qui concerne la nutrition, la préparation et l'entraînement. Ce ne peut pas être que de la chance. Il a l'air si jeune », souligne **Erik Spoelstra**.*

Tim Duncan n'est plus la première option des Spurs. Il n'est plus cet intérieur dominant qui tournait à 24 pts et 13 rbds par match. Il ne joue plus 40 minutes par rencontre non plus. Mais pourtant, il répond toujours présent quand son équipe a le plus besoin de lui. Il prend toujours l'avantage au poste, tout en technique et tout en touché, lorsque son équipe a besoin d'un panier facile. Il marque toujours ses 20 points lorsque les défenses se resserrent sur Parker ou Ginobili.

« Evidemment, il n'est plus aussi athlétique que par le passé. Mais il a une intelligence unique et il connait ses forces et ses faiblesses », Gregg Popovich.

*« Je ne sais pas comment il fait… il est éternel », **Chris Bosh**.*

Le meilleur de sa génération ?

Kobe ou Timmy ? Faites vos jeux !

Quinze ans après son premier titre, Tim Duncan a donc décroché sa cinquième bague en juin dernier. Un an après la frustration immense de la défaite cruelle face au Miami Heat, le vétéran tient sa revanche. Les Spurs ont donné une leçon de basket. Lui a donné une leçon de vie et de professionnalisme. Il a remporté au moins un titre lors de trois décennies différentes. Les larmes aux yeux, il a pris ses enfants dans ses bras dans les secondes qui ont suivies le sacre de San Antonio. Ému, enfin expressif, il a finalement oublié la douleur de ce fameux Game 6 perdu contre les Floridiens en 2013.

« C'est bon désormais, c'est oublié », avouait-il à la presse dans la foulée.

Ce cinquième titre relance le débat pour le trophée honorifique de meilleur joueur de la génération post-Jordan. A priori, cette distinction se joue entre Kobe Bryant et Tim Duncan, tous les deux à cinq bagues. Les avis sont partagés et à chacun son favori.

*« Je pense que Tim Duncan est le meilleur joueur de sa génération. Il fait son boulot tous les soirs. Il n'a aucun point faible et il fait tout ce dont équipe a besoin pour gagner », estime **Kareem Abdul-Jabbar**.*

« Tim Duncan restera mon joueur préféré. Il est vieux et il joue de la même façon depuis quinze ans. Il se fiche de ce que pense les autres. Il joue, c'est tout. » Karl Malone.

*« C'est probablement le meilleur ailier fort de tous les temps. Il sait tout faire », note **Dirk Nowitzki**.*

« Probablement l'un des meilleurs joueurs de l'histoire du basketball. Il a été le joueur le plus régulier et le plus dominateur de ces quinze dernières années. Il a gagné quatre titres et a été nommé plusieurs fois MVP. » Remarquait LeBron James avant les dernières finales.

« NOUS AVONS TELLEMENT EN COMMUN… JE SUIS FIER D'ÊTRE COMPARÉ À TOI. » BILL RUSSELL À TIM DUNCAN

*« Nous avons tellement en commun… je suis fier d'être comparé à toi. » **Bill Russell**, dans ce qui restera comme l'un des plus beaux hommages fait à Tim Duncan.*

« TD » n'a pas pris sa retraite à l'issue du titre, même si cet article laisse penser que la fin est déjà écrite. Oui, c'est beau de partir sur une dernière bague. Mais peu importe que Duncan range ses sneakers cette saison ou dans deux ans. Profitons de sa présence au sein de la ligue. Profitons de ces instants. Quoi qu'il arrive, la fin de l'histoire sera belle. Quoi qu'il arrive, il aura marqué la NBA et ses fans, lui qui espérait *« juste faire la différence »* à son arrivée dans la ligue. Peu importe sa place dans l'histoire. Il a réuni deux générations : les fans qui ont grandi avec Michael Jordan et ceux qui admirent aujourd'hui LeBron James. Qu'ils apprécient ou non le personnage et le joueur, tous les fans de basket ont eu affaire avec Tim Duncan au cours des dernières années. Celui qui était considéré à tort comme un personnage plat ne laisse aujourd'hui personne indifférent. Il fait partie de notre histoire, du basket que nous suivons depuis des années ou des semaines.

Pour la première (et dernière…) fois, je vais me permettre de m'exprimer à la première personne du singulier. Car Tim Duncan fait aussi partie de « mon histoire ». En 1999, j'ai découvert et aimé le basket à travers lui. Je suis devenu dingue de balle orange et je n'ai jamais arrêté de suivre la NBA depuis, au point d'écrire sur le sujet et de passer des nuits blanches devant des matches, comme le font des milliers d'autres fans dans le monde. Merci pour tout Tim, tu es une légende.

Tags : David Robinson, Gregg Popovich, LeBron James, Los Angeles Lakers, Manu Ginobili, Miami Heat, Orlando Magic, San Antonio Spurs, Shaquille O'Neal, Tim Duncan, Tony Parker

COMMENTER

Antoine Pimmel @AntoinePimmel
Marlo Stanfield avec un stylo et une feuille. Fervent défenseur de Paul Pierce, Kawhi Leonard et Nick Young.

Commentaires (32)

Raoui *15 juillet 2014 à 12:34*
Très très bon article. Merci !

Répondre ↓

jamyread *15 juillet 2014 à 12:45*
Peut-être un des rares joueurs qui n'a pas de haters. En même temps pour ne pas apprécier le joueur faut être un sacré guignol.

Répondre ↓

petercom31 *15 juillet 2014 à 13:51*
Si, il y a KG!!!

Répondre ↓

Hoopstradamus *15 juillet 2014 à 14:04*
Malheureusement des guignols il y'en a toujours
Je pense que ce joueur apparaît d'autant plus précieux que tu le côtoies de près
Comme l'anecdote avec Avery Johnson ces petits détails font la différence chez Duncan
L'exubérance et la rage sont internes
Au final on apprécie enfin à grande échelle son talent

Répondre ↓

Louis59 *15 juillet 2014 à 12:48*
Magnifique article Antoine!

Répondre ↓

75019 *15 juillet 2014 à 12:49*
WOW !! Quel article !
Quand on aime le basket on aime Tim Duncan , alors oui on préfère souvent des joueurs gracieux , aériens ou plus charismatiques mais quel joueur .
Le meilleur 4 de l histoire , et être devant Karl Malone ça vous classe un homme .
Le plus marquant pour moi reste sa 1 ère finale 99 contre mes knicks chéris .
Il a été ovationne lors de la remise de son titre de MVP au MSG , un moment unique .
RESPECT.

Répondre ↓

morty23 *15 juillet 2014 à 13:46*
Je l'ai détesté et les spurs longtemps pour ça aussi lol mais j'ai vu à la ensuite de sa carrière et ses titres que c'était un géant du basket. Rien à dire juste Respect.

Répondre ↓

aleeex94 *15 juillet 2014 à 12:51*
Mister Bryant a gagné 5 titres donc autant que Duncan !

Répondre ↓

Vi4N5 *15 juillet 2014 à 12:52*
Coquille à la fin de ce très bon article : Kobe n'a "que" cinq bagues, comme TD…

Répondre ↓

Weebacca *15 juillet 2014 à 12:55*
Merci pour ce superbe article :)
Timmy <3

Répondre ↓

Tuferasledindon *15 juillet 2014 à 12:55*
Par contre, petite erreur, Kobe est, pour l'instant, bloqué à 5 titres et donc à égalité avec Duncan :)

Merci pour l'article sinon, très très bon, ayant découvert la NBA en 2001 avec l'arrivée de Parker, je suis tout à fait d'accord avec le dernier paragraphe :)

Répondre ↓

Sergi_Bacca *15 juillet 2014 à 12:56*
Un article à la hauteur du joueur! Merci!!

Répondre ↓

Weebacca *15 juillet 2014 à 12:58*
Merci pour ce superbe article :)
ps : Kobe a 5 et non 6 titres ;)

Répondre ↓

Kemba Jefferson *15 juillet 2014 à 13:01*
Les gars: http://cdn.memegenerator.net/instances/500x/51534…

Répondre ↓

gnou *15 juillet 2014 à 13:05*
Bravo Antoine, on te pardonne pour ton petit paragraphe a la 1ere personne :)
Après un article pareil, c'est même pas la peine de demander qui est le meilleur entre Kobe, et lui !

Répondre ↓

75019 *15 juillet 2014 à 14:09*
Arf .. Niveau basket pur – résultat c'est Duncan .
Mais Kobe c'est celui qui nous rappel Jordan , c'est les Lakers , c'est le plus esthétique dc c'est pour ça qu'on hésitera tjr entre les 2

Répondre ↓

ewn *15 juillet 2014 à 15:01*
Ah non, moi je n'hésite pas !! C'est Timmy ! Everybody wanna be like Mike… mais Everybody like Timmy !! Après lui, c'est peut-être Durant qui se rapprochera le plus de celui capable de faire l'unanimité, à condition qu'il finisse par gagner au moins un titre…

Répondre ↓

75019 *15 juillet 2014 à 15:07*
Je pense que c'est plus du respect pour Duncan , pas de l'amour .
Pour Kobe ses fans l'aiment vraiment . Comme lebron ou Melo .
Moi j'aime pas Duncan mais il force le respect

Répondre ↓

TimHardawayJr *15 juillet 2014 à 13:06*
Merci Antoine pour cet article !

Répondre ↓

Harvey59 *15 juillet 2014 à 13:13*
"J'ai Tim Duncan et pas toi " …Encore une réplique culte de Pop que je n'avais pas notée :)

J'imagine assez bien à quoi ressemble le panier dans son jardin familial… Un peu usé par le temps, avec une grosse tâche noire dans le coin gauche du panier, là où Duncan a dû envoyer le ballon des milliers de fois.

Excellent article Antoine, merci j'ai appris plein de choses ! Moi j'ai découvert et aimé le basket à la même période avec Shaq, mais au fil des années, j'ai appris à aimer Duncan, pour son basket parfait, et aussi pour l'homme.

Respect, Mister Duncan !

Répondre ↓

slapper45 *15 juillet 2014 à 13:22*

bel article ! néanmoins une erreur de taille :
"A priori, cette distinction se joue entre Kobe Bryant, six titres NBA et Tim Duncan, une bague de moins"
Kobe n'a "que" 5 titres NBA, comme Duncan !

Répondre ↓

Mbaye88 *15 juillet 2014 à 13:23*

Magnifique article mais on dirait presque un hommage à un retraité ^^, il revient la saison prochaine hein

Répondre ↓

Rikou71 *15 juillet 2014 à 13:34*

Peut être le plus bel article jamais écrit sur ce site. Un grand bravo !
Quelle joueur ce Duncan et surtout quelle humilité ! Il se marie tellement bien avec l'organisation des Spurs, à croire que c'est le bon Dieu qui l'a envoyé dans cette équipe lol.
Tim Duncan est incontestablement le meilleur basketteur post Jordan devant Kobe et un des tous meilleurs de l'histoire. Et surtout, quelle humilité, ce joueur ne pense qu'à gagner et rien d'autre, il se fiche royalement de la frime contrairement à certains joueurs. Ce joueur, en plus de son immense talent et de son statut de légende du basket, c'est l'anti bling bling.

Répondre ↓

Jah *15 juillet 2014 à 13:34*

Merci Antoine pour ce super article, quel pied !

Ahhhhh, Timmy ! On peut retourner la question dans tous les sens, il y a eu un avant Duncan, et il y aura un après Duncan. Sans doute le seul joueur qui aura réussit à faire l'unanimité sur son cas tout au long de sa carrière, tant il semble n'avoir aucun point faible ! Un géant, rien de moins !

Et quel plaisir d'avoir droit à au moins un an de rab ^^

Répondre ↓

RimRocka9 *15 juillet 2014 à 13:37*

Bel article. Timothy je t'aime

Répondre ↓

Rob_zeub *15 juillet 2014 à 14:15*

Pwaaaah, super article Antoine, merci ! Longue vie au roi Duncan!

Répondre ↓

Ostertag44 *15 juillet 2014 à 14:27*

"Oui, c'est beau de partir sur une dernière bague. Mais peu importe…"

Mais c'est exactement ce qui va se passer… l'an prochain ;)

Déjà fan des Spurs de Robinson et Elliot, j'ai eu la chance de voire débarquer dans mon club préféré des mecs comme Duncan, Gino, TP, Boris, … avec le succès qu'on leur connait… du bonheur cette franchise !

Merci pour l'article.

Répondre ↓

75019 *15 juillet 2014 à 15:08*

T'as même eu un Do Wilkins vieillissant mais encore scoreur , veinard.

Répondre ↓

Ostertag44 *15 juillet 2014 à 15:15*

J'ai aussi eu droit a un Rodman post bad-boys… mais que ce soit lui ou Do, il ne m'ont pas trop fait rêver sous la maillot des Spurs… au contraire de mecs comme Mario Elie ou Malik rose par exemple (malgré des stats bien moins ronflantes)…

Répondre ↓

75019 *15 juillet 2014 à 15:24*

Oui c'était un petit clin d œil perso car j'étais un Méga fan de Wilkins .
Oui Malik rose , il a aussi eu une grande carrière aux knicks , comme bcp , bcp trop même …

Répondre ↓

uryo-I-Love-SA *15 juillet 2014 à 15:06*

Franchement après avoir vu et adulé Jordan aux bulls je suis passé fan des Spurs.
Pas du tout le même registre mais quand je les vois jouer c'est un véritable bonheur d'avoir un tel niveau.
Pour moi la vraie Star c'est l'équipe des Spurs dans son ensemble.

Répondre ↓

61uptothering *15 juillet 2014 à 15:15*

Wao mais quel article… Magnifique joueur, on en verra très peu des comme lui…
Je propose un jour férié lorsqu'il annoncera sa retraite. Duncan pas l'auteur ;)

Répondre ↓

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

E-Mail *

Site web

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML : <a href="" title=""> <abbr title=""> <acronym title=""> <b> <blockquote cite=""> <cite> <code> <del datetime=""> <i> <q cite=""> <strike>

Laisser un commentaire

RETOUR

ABONNEZ-VOUS
AU MAGAZINE PAPIER

1 AN = 25 €

REVERSE ACTUELLEMENT
EN KIOSQUE !

ABONNEZ-VOUS

TÉLÉCHARGEZ
SUR L'APP STORE

TÉLÉCHARGEZ
SUR GOOGLE PLAY

Contact & Pub

- Pour contacter la rédaction du magazine et du site - Pour demander nos tarifs de publicité web/magazine - Pour tout partenariat Tel : 01.71.37.57.64 contact@reverse-mag.com

Infos

BasketSession.com est édité par : Les Editions REVERSE 86 rue de Charonne 75011 Paris Copyright © 2014 BasketSession Droits de reproduction et de diffusion réservés à BasketSession.com 2014 Déclaration CNIL n°66875

© 2014 BASKET session.com Tous droits réservés.

infusé par et servi par take a tea